

# L'OEIL D'OLIVIER

Chroniques artistiques & Rencontres culturelles



## Sacré *Candide* !

**S'attaquant à son premier classique depuis qu'il est à la tête de la Comédie de Saint-Etienne, Arnaud Meunier donne vie, avec malice, finesse, au conte initiatique de Voltaire. Faisant entendre haut et clair l'épopée tragicomique de Candide, grâce à une troupe de comédiens habitués, il en révèle toute la modernité, l'humour, la rage de vivre. Brillant !**

De chaque côté d'une scène immaculée, deux musiciens accueillent le public. Les notes s'égrènent, joyeuses, ingénues. Elles donnent le ton et viennent souligner la formule lapidaire et philosophique, qui surplombe l'immense ouverture pratiquée dans la cloison qui sépare l'avant du fond de scène. Dans « *le meilleur des mondes possibles* », un humble château en Vestphalie, est né un jeune homme. Aimable, innocent, Candide (**Romain Fauroux**), fruit d'amours illégitimes, est élevé au sein d'une famille de la petite noblesse allemande fort affable, un brin farfelue. Il y suit aux côtés des deux enfants de la maison, l'enseignement métaphysico-théologo-cosmolo-nigologique, du très savant et très sage Pangloss (**Philippe Durand**).

Rien ne se passe bien évidemment comme prévu. Chassé de ce jardin d'Eden à grands coups de pied pour avoir reluqué de trop près l'accorte fille de maison, sa cousine de surcroît, la belle Cunégonde (**Tamara Al Saadi**), commence alors pour lui un voyage initiatique où sa crédulité naturelle, sa bonhomie seront mis à rude épreuve. Absolument insouciant, trop naïf, il découvre l'âme humaine dans toute sa complexité, entre noirceur et bonté.

Égrenant à un rythme soutenu, vif, les trente chapitres que composent le périple de Candide, **Arnaud Meunier** s'amuse à faire (ré)entendre le magnifique texte de Voltaire. S'emparant de son ton sarcastique, de son style résolument moderne, il fait de cette fable, une comédie fantastique où le tragique, l'ubuesque n'est jamais loin du désopilant, du savoureux. Abordant l'esclavage, la cupidité, les violences faites aux femmes, égratignant les dogmes religieux, le fanatisme des prêtres, l'insondable fatuité des nobles, des puissants, le philosophe français tire à vue, éreinte la société de son temps, qui n'a que peu à envier à la nôtre. Tout a changé, rien n'? a changé.

S'inspirant des impertinentes illustrations de *Candide* esquissées par **Joann Sfar** dans sa *Petite bibliothèque philosophique*, le directeur de la Comédie Saint-Etienne tend vers une scénographie épurée, une mise en scène enlevée, étincelante, acidulée que souligne parfaitement la soixantaine de costumes qu'**Anne Autran** a réalisée à partir des réserves de la scène nationale, des perruques, des maquillages extravagants, tout droit sortis de l'imaginaire foisonnant de **Cécile Kretschmar**. Quelle riche idée. C'est juste hallucinant, captivant. Les tableaux se suivent beaux, fantasmagoriques, superbes. Le public est emporté dans un autre monde, dans une autre dimension et suit avec avidité le récit burlesque des aventures de ce grand dadais.

Joliment incarné par le jeune **Romain Fauroux**, un ancien de l'école de la Comédie, Candide passe d'un pays à l'autre, échappe à une guerre, à un tremblement de terre, à un naufrage. De Charybde en Scylla, il continue sa course portée par l'amour d'une femme, par une philosophie de vie qui veut que malgré les avanies, les outrages, les horreurs du monde tout reste beau. Face à lui, le reste de la distribution est au diapason. **Cécile Bournay** est juste impayable en vieille qui a trop vécu, désopilante en baronne excentrique, **Frederico Semedo** détonnant valet espiègle, **Gabriel F.** envoûtant en marquise libertine, **Nathalie Matter** malicieuse en accorte servante, **Philippe Durand** impeccable en raisonneur fou, **Tamara Al Saadi** pétulante en Cunégonde et **Stéphane Piveteau** épatant en professeur pessimiste.

Sans changer une lettre, une virgule, élaguant à peine quelques chapitres, ajoutant quelques effets ingénieux, Arnaud Meunier fait vibrer les mots de Voltaire, leur donne toute leur puissance poétique, caustique, philosophique. Il fait beau en ces temps moroses de se laisser emporter par cette fable humaniste. Ce *Candide* est aussi intelligent que divertissant, une belle réussite.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore  
L'œil d'Olivier | 12 octobre 2019

# LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

« Candide », de Voltaire, La Comédie de Saint-Étienne

## Un pied de nez au pire des mondes possibles



© Sonia Barcet

Le célèbre conte de Voltaire publié en 1759 peut être redoutable pour un metteur en scène. Or, Arnaud Meunier, habitué aux grandes sagas politiques contemporaines, s'en sort avec aisance.

Le très petit nombre de pages du conte philosophique abrite en réalité une bonne trentaine de chapitres. Chacun d'eux illustre les maux de l'époque : guerres, pillages, enrôlements forcés, châtements contre les esclaves, Inquisition, tremblement de terre terrible à Lisbonne, etc., semblent justifier toutes les horreurs... Quant aux personnages, ils n'ont pas de réelle épaisseur car ils sont réduits à des types comme Pangloss, le philosophe optimiste borné, ou Cacambo, le bon sauvage. Le texte – suite ininterrompue de péripéties – court donc le risque d'ennuyer le spectateur.

Le metteur en scène ne tombe pourtant dans aucun piège. Déjà, il traite ce matériau comme une bande dessinée où la peinture des faits change de plans constamment, d'une vue générale à un détail grossi. Les costumes et les coiffures d'Anne Aufran nous plongent dans un monde de comédie, où les bouffons ne souffrent pas. Arnaud Meunier reconnaît d'ailleurs avoir redécouvert *Candide* à la lumière de la *Petite bibliothèque philosophique* de Joann Sfar. Par ailleurs, il multiplie les clins d'œil au public, montrant qu'il n'est pas dupe et qu'il trouve, lui aussi, cette litanie longue.

### Cultivons notre jardin

Même s'il s'est autorisé quelques coupes, il alterne avec talent art du récit et art du jeu pour faire entendre l'apologue : les passages en prose sont pris en charge par un conteur – un des acteurs sort alors de son rôle et devient témoin de ce qui lui arrive. Un stratagème déjà efficacement utilisé dans *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers*. Cette alternance introduit aussi la distance indispensable au déploiement de l'ironie, si chère à Voltaire.

Ainsi troussées, les mésaventures de Candide font beaucoup rire, malgré les descriptions atrocement précises des horreurs du monde. Les acteurs sont tous bons et les musiciens jouent en direct sur le plateau avec une imagination joyeuse. Saluons notamment Romain Fauroux, sensible et juste dans le rôle-titre, Cécile Bournay, irrésistible dans ses clowneries, et Philippe Durand en Pangloss. Quant à l'introduction des passages chantés, ils allègent l'évocation des folies de ce monde.

L'éducation à la philosophie n'en reste pas moins au cœur du spectacle. Pas question pour le metteur en scène d'évacuer ni d'édulcorer le message du philosophe. Il y a de l'absurde dans ces enchaînements de causes à effets complètement loufoques. Ainsi, lors de la dernière scène, celle de l'entrée dans le jardin, Arnaud Meunier et son scénographe Pierre Nouvel ornent-ils le plateau d'un arbre déplumé qui rappelle singulièrement celui d'*En attendant Godot* de Beckett. Quand chacun y ajoute des feuilles, on pense même à nos préoccupations écologistes actuelles.

SAINT-ÉTIENNE Théâtre

## Candide, le rire et la rage d'un Voltaire-Meunier au mieux de leur forme

Première création de la saison, et premier défi. Arnaud Meunier s'attaque à *Candide* de Voltaire. Dans cette mise en scène, portée par dix comédiens qui endossent plusieurs rôles (à part Candide, joué par Romain Fauroux), tout respire la clarté. On est bien dans l'esprit du texte, entre rire et rage. Les chapitres, annoncés par les acteurs, sont autant de tableaux. Inscrits dans la perspective d'un vaste rectangle blanc, ils convient le public à suivre les aventures d'une « coïnerie » toujours d'actualité. Il y a de belles trouvailles, relayées par des lumières très travaillées (des



La Comédie héberge *Candide* jusqu'au 11 octobre. Photo Progrès/Rémy PERRIN

couleurs à la Vermeer, des silhouettes découpées dans la fumée, des vidéos rappel-

lant la tempête...). Et la musique, omniprésente et jouée en direct, assène des tempos

à propos. On s'y bat à l'épée, on se fouette façon SM, on chorégraphie sur l'horreur et

on chante en chœur avec l'Inquisition. Oui, l'essentiel est là. Le seul bémol est peut-être le choix de cette action-narration qui leste parfois la verve d'un vieillard toujours guilleret.

G.D

*Candide*, jusqu'au 11 octobre, à 20 heures, à la Comédie de Saint-Étienne (le samedi 5 octobre à 17 heures). Relâche les dimanche 6 et lundi 7 octobre. Représentation en audio description le 5 octobre.

Rencontre en bord de scène le 9 octobre à l'issue de la représentation. [www.lacomedie.fr](http://www.lacomedie.fr). Tél. 04.77.25.14.14.

## Arnaud Meunier, nouveau Candide !



*La nouvelle création d'Arnaud Meunier, le directeur de la Comédie de Saint-Etienne, Candide de Voltaire, devait prochainement irriguer les planches ! Las, la pandémie du coronavirus en a décidé autrement...*

*Avant la mise au silence du spectacle vivant dont nous espérons et attendons des mesures de soutien comme pour les autres secteurs de l'économie durement touchés, d'aucuns ont eu le bonheur d'assister aux premières représentations ! Dont le philosophe Pierre-Marie Turcin à Lons-le-Saunier, à l'initiative des Scènes du Jura...*

*Ultimeurement, à la librairie La Boîte de Pandore de Lons, il avait choisi Candide comme matière à réflexion de son Café philo sur le thème de l'optimisme. C'est donc avec intérêt, et grand plaisir, que Chantiers de culture publie la chronique d'un*

*ami et abonné de la première heure ! Yonnel Liégeois*

À lire ou relire, commander ou télécharger en ces temps de confinement : Candide ou l'optimisme, traduit de l'allemand, de Mr le Docteur Ralph. Pour échapper à la censure, le pseudonyme de Voltaire... Publié à Genève en janvier 1759, il en fut vendu 6000 exemplaires en un mois !

La verve, l'ironie, la fantaisie de Voltaire au service du théâtre ! Voltaire était connu de son vivant pour des œuvres « sérieuses », jusqu'à la publication de son conte, Candide ou l'optimisme. Qui semble une dénonciation des philosophes développant des théories loin du réel... Tel Pangloss, le disciple de Leibniz pour qui « notre monde est le meilleur des mondes possibles », et qui n'en démord pas parce que « jamais un philosophe ne se dédit ». Dit comme cela, toutes les religions, les métaphysiques, sont des dogmatismes : elles prétendent dire la vérité, et ne font que tromper les hommes sur la réalité, la vie, les émotions, les aventures.

Le metteur en scène Arnaud Meunier l'a bien compris, qui fait de l'odyssée de Candide, qui parcourt le monde à la recherche du sens de sa vie, (c'est-à-dire de son amour perdu, sa Cunégonde) une fuite vaine et absurde. Elle lui fait rencontrer des hommes méchants, imbus de leurs pouvoirs, exploitant les préjugés de condition, de race, de sexe. Et aussi des hommes bons, comme dans le pays d'Eldorado où l'abondance et la richesse produisent... un ennui profond. Jusqu'à la modestie de la métairie finale, où « il faut cultiver notre jardin », lieu où l'organisation du travail entretient les inégalités sociales, et les ambitions de vie saine un monde artificiel (l'écologie rêvée et moquée).

La gageure est tenue, le texte est dit avec bonheur par chacun des personnages qui parlent tour à tour d'eux-mêmes, comme s'ils étaient les spectateurs de leur propre vie (le décor est un écran, les costumes vont du baroque échevelé au plus simple appareil...). Autre trouvaille, la musique d'accompagnement est jouée en direct, et chantée (avec les clins d'œil à des chansons, à la musique de Michel Legrand) pour faire, comme Leonard Bernstein l'avait réalisé en son temps, une véritable comédie musicale. La comédie est partout, alors que les malheurs sont toujours présents : qui a souffert le plus, Cunégonde, Pangloss, la Vieille ? Tragi-comédie de la compétition des souffrances !

Les fatalistes, et autres catastrophistes, en prennent pour leur grade. Les donneurs de leçons et directeurs de conscience sont emportés par leurs contradictions et par leur immoralité. Les penseurs manichéens et les théologiens sont un peu courts. Au fond, le tourbillon des hasards de l'existence dément toute explication rationnelle, et chacun reste avec ses illusions, et face à ses désillusions. Pas de philosophie donc, mais du théâtre !

Pierre-Marie Turcin

Chantier de culture | 25 mars 2020

### Candide de Voltaire, mise en scène d'Arnaud Meunier.



**Candide** de **Voltaire**, mise en scène d'**Arnaud Meunier**, collaboration artistique d'**Elsa Imbert**, version scénique et dramaturgie de **Parella Gervasoni**. Le héros éponyme de *Candide* (1759) endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau (*Voltaire par lui-même*), qui voit dans ce conte philosophique pour grands enfants, des *Confessions* transposées dans le registre de la fiction ironique.

Une revue plutôt navrante de nos misères où l'émotion tourne à l'ironie amère, un chef-d'œuvre – urgence et nécessité –, une écriture percutante par sa justesse. Guerres en Bulgarie, tremblement de terre à Lisbonne, naufrage, condamnation par l'Inquisition, autant d'invitations et d'incitations à interroger la religion, la place des femmes, le colonialisme, la guerre, l'origine du mal et la recherche du bonheur.

Une comédie amère sur les puissants, les religions, la bêtise humaine et l'égoïsme et pensée avant-gardiste sur la critique de l'esclavagisme et les formes d'oppression.

Tel Voltaire, Candide avait cru, « naïvement », que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Or, comme l'auteur, le naïf a dû bientôt déchanter en se rendant à l'évidence des faits. Et cette sagesse terre à terre se contente de peu : « *Mlle Cunégonde est devenue bien laide, et Mme Denis bien grosse, on se chicane ferme à Constantinople comme à Genève ou à Paris, mais c'est une bien belle chose que de « cultiver son jardin* ».

Réclamant la liberté pour les esprits, Voltaire milite pour qu'on permette à chacun d'adorer ou de ne pas adorer Dieu, à sa manière – rêve d'une humanité réconciliée. Une générosité utopique tendue vers la tolérance et une religion naturelle de la vie.

Des questions éloquentes encore aujourd'hui à l'aune d'une actualité déconcertante. L'esprit libre et sarcastique voltairien a pénétré tous les esprits, rendant intolérables les superstitions et les abus du clergé. La tolérance religieuse est une conquête définitive, l'auteur ayant vulgarisé un esprit critique « qui ne s'en laisse pas conter ». Le même esprit incisif a inspiré la mise en scène de *Candide* par Arnaud Meunier, un théâtre-récit qui met en valeur les éclats éblouissants de l'acteur-conteur dont les rôles vont d'un jusqu'à plusieurs personnages, animant l'histoire avec jubilation.

L'œuvre initiatique vise le grand public, pas uniquement l'élite intellectuelle. De plus, le ton ironique et irrévérencieux en fait un matériau privilégié pour l'art du théâtre.

Le metteur en scène reste attentif à la situation du jeune héros dans un contexte des guerres et des atrocités commises aux quatre coins du monde, massacres, autodafés... – depuis la Westphalie, la Bulgarie, la Hollande jusqu'à Bordeaux, Lisbonne, Cadix, Paraguay, Eldorado, Surinam, Venise, Constantinople...

Voici un projet de troupe, celle de la Comédie de Saint-Etienne qu'Arnaud Meunier dirige depuis 2011, un chant joyeux et salutaire invitant à cultiver notre jardin, au moment où l'injonction du « vivre ensemble » va des élites vers les « déclassés ». Une aventure épique et musicale, grâce à la composition de deux musiciens qui jouent en live, à cour et à jardin – Matthieu Desbordes à la batterie, et Matthieu Naulleau au piano -, selon un univers scénique inspiré des illustrations impertinentes et malicieuses de *Candide* par Joann Sfar dans sa *Petite Bibliothèque philosophique*.

Rendons hommage à la scénographie somptueuse et la vidéo de Pierre Nouvel, des fresques colorées et éloquentes, sous la lumière subtile d'Aurélien Guettard, avec les costumes de belle griffe d'Anne Autran, et les perruques de Cécile Ktretschar. Le regard un peu surélevé par rapport à une fosse imaginée, de blancheur immaculée – le plateau de scène lui-même où officient les musiciens -, le spectateur assiste à la lecture vivante d'un beau livre d'images dont on tournerait les pages. Ciel vidéo d'ombres de guerres grises dont les fumées s'échappent dans un faux firmament pur, tempête majestueuse de catastrophe naturelle avec vagues furieuses, violentes et silencieuse pour le spectateur qui croit voguer à vue sur un bateau.

Des soldats sur la scène aux uniformes d'époque, et le Grand Inquisiteur, le Juif commerçant et négociant, l'Imam, des figures non épargnées, si ce n'est le derviche qui apparaît à la vidéo, Emmanuel Vérité, et un sage paysan turc – êtres éclairés. Romain Fauroux, issu de L'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, incarne un Candide vif – innocence et volonté de comprendre le monde et de s'en remettre, quoi qu'il arrive, à son philosophe de prédilection, Piangloss, joué par Philippe Durand. Les acteurs s'amusent manifestement au cours de cette épopée fascinante et acidulée : Tamara Al Saadi est une Cunégonde facétieuse et pleine d'élan.

Cécile Bourmay de L'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne dessine une figure comique des plus attachantes, enthousiaste et ludique, chanteuse, joueuse d'accordéon et déclamant ses vérités – Vieille battante, malgré ses épreuves.

Des figures raisonnantes et plus ou moins réconfortantes accompagnent Candide dans sa traversée du monde et des peuples, des épreuves cruelles et douloureuses, Jacques l'Anabaptiste qu'interprète Gabriel F. et le bon Martin de Sylvain Piveteau. Toutes les silhouettes esquissées accrochent le regard et l'attention grâce aux présences justes de Nathalie Matter pour Pâquette, Frederico Semedo pour Cacambo.

Un spectacle esthétisant et rieur, placé du côté de la raison et de la dignité existentielle, un arbre prometteur qui développe patiemment ses feuilles printanières.

---

# **AVANT-PAPIERS**

---



Entretien / Arnaud Meunier

# Candide

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / DE VOLTAIRE / MES ARNAUD MEUNIER

La saison dernière, il créait *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot. En cette rentrée, le directeur de la Comédie de Saint-Étienne se tourne vers l'écriture de Voltaire. Il adapte *Candide* à la scène, avec la volonté de faire entendre l'humour féroce de ce conte philosophique initiatique.

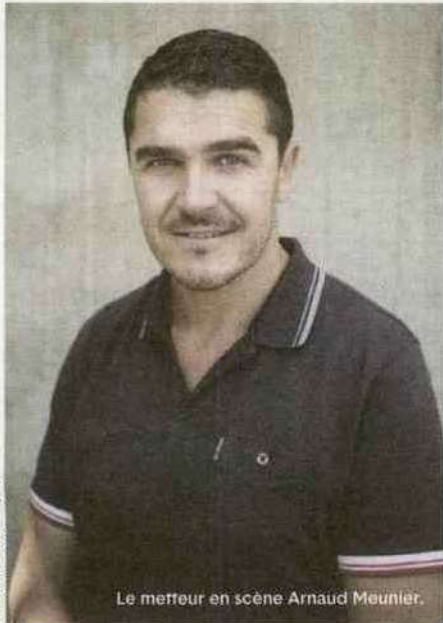
**Voilà des années que vous vous consacrez aux écritures contemporaines. Pourquoi, aujourd'hui, faire ce détour par une œuvre classique ?**

**Arnaud Meunier :** Monter *Candide* ne correspond pas tant à un désir de faire un détour par une œuvre classique qu'à une envie forte et ancienne de mettre en scène ce texte. Notamment parce que je l'ai redécouvert dans une édition illustrée par Joann Sfar, ce qui m'a permis de réenvisager son actualité, sa férocité, son ironie et de réaliser, grâce à ces illustrations, qu'il pouvait vraiment devenir un matériau pour le théâtre. Et puis, après avoir créé *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini et *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, qui étaient en quelque sorte des injonctions descendantes à vivre ensemble, je veux dire par là des injonctions de la classe des dominants en direction de

la classe des dominés, je me suis dit que cela faisait du bien de revenir au premier texte qui a cherché à populariser, auprès du plus grand nombre, les idées humanistes des Lumières.

**Quelle chose essentielle de ce conte souhaitez-vous faire résonner sur scène ?**

**A. M. :** Le mordant avec lequel Voltaire se moque de notre nature humaine, de notre propension à ne jamais être satisfait, à toujours chercher le bonheur ailleurs, à être constamment jaloux de ce que possède le voisin... Tout cela nous entraîne dans une constante fuite en avant. Et le fameux « *Il faut cultiver notre jardin* » de la fin du texte est, pour moi, un appel à travailler sur nous-mêmes, dans une attitude d'humilité, de modestie. *Candide* parcourt les routes d'un monde au sein duquel tout s'écroule, au sein



© Ed. Alcock / Myop

Le metteur en scène Arnaud Meunier.

## « Candide est comme un appel écologiste avant l'heure. »

duquel sévissent le fanatisme religieux et le despotisme politique. Et pourtant, c'est dans ce monde-là qu'il cherche l'amour et le bonheur. C'est d'ailleurs l'une des choses qui provoquent le rire : un rire sarcastique, presque méchant. *Candide* est comme un appel écologiste avant l'heure : Voltaire est le premier à dire qu'il va falloir revenir à ce que nous sommes et accepter de ralentir.

**Pour incarner cette fable, vous avez fait appel à deux comédiens issus du programme *Egalité des chances* de la Comédie de Saint-Étienne...**

**A. M. :** Oui, Romain Fauroux, qui incarne Candide, et Frederico Semedo, qui incarne son valet, Cacambo. Le choix de ces deux comédiens issus de classes populaires raconte aussi, sur le plateau, le projet de ce spectacle qui cherche à toucher un large public, tant en termes de générations que d'origines. Deux musiciens, Matthieu Desbordes et Matthieu Naulleau, prennent également part à ce spectacle de troupe qui vise à une forme d'universalité, d'hybridation.

**Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat**

**Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 2 au 11 octobre 2019 à 20h, le 5 octobre à 17h.**

Tél. 04 77 25 14 14.

Également du 5 au 8 février 2020 au **Théâtre national de Nice**, du 12 au 14 février au **Théâtre d'Angoulême**, du 18 au 20 février au **Théâtre de l'Union**, le 6 mars au

**Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine**, les 11 et 12 mars aux **Scènes du Jura**, du 18 au 20 mars à la **Comédie de l'Est**, du 24 au 26 mars au **Théâtre du Gymnase à Marseille**, les 1<sup>er</sup> et 2 avril au **Théâtre du Beauvaisis**, les 8 et 9 avril au **Théâtre de Villefranche**, le 16 avril au **Théâtre de Montbéliard**, du 21 avril au 7 mai au **Théâtre de la Ville à Paris**.



à partir du  
2  
Oct.

## CANDIDE

La Comédie de Saint-Etienne  
et tournée

# Arnaud Meunier

## Candide, c'est Charlie-Hebdo avant l'heure

Un jeune homme, maillot de l'équipe de France de foot et bonnet sur la tête... Romain Fauroux, jeune comédien de 26 ans, sera Candide dans la mise en scène résolument contemporaine d'Arnaud Meunier, le directeur de la Comédie de Saint-Etienne.

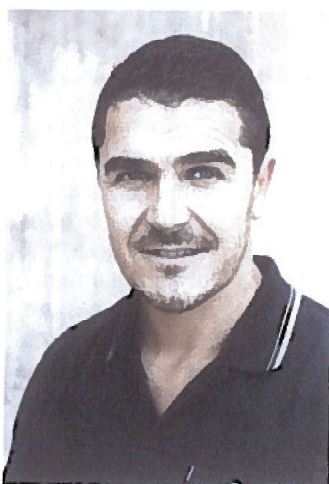
### Voltaire aujourd'hui

"En plus de vingt ans, c'est seulement mon troisième classique. J'ai redécouvert *Candide* à travers l'illustration de Joann Sfar et j'ai pensé que c'était un bon moyen de parler d'aujourd'hui, de ce "vivre ensemble" qui ressemble à une injonction des élites intimant l'ordre au peuple "de rentrer dans le rang". J'avais envie que Candide soit incarné par un jeune homme d'un milieu populaire. Romain Fauroux a fait partie de la première promotion du programme d'égalités des chances de la Comédie de Saint-Etienne".

### Le meilleur des mondes, vraiment ?

"Il y a une théâtralité évidente dans *Candide* que Voltaire jouait dans les salons en incarnant tous les personnages. Sa langue est très accessible, il y a une ironie mordante, un esprit libre. **Candide, c'est Charlie-Hebdo avant l'heure, notamment dans la détestation non pas des croyances mais des religions.** Ce conte avait pour but de populariser les idées des Lumières. Chassé du paradis que constitue le château de Thunder-ten-tronckh pour avoir embrassé Cunégonde, Candide va découvrir

les horreurs du monde et l'inanité de la philosophie de Leibniz selon laquelle "tout est mieux dans le meilleur des mondes".



### Théâtre-récit

"Je voulais retrouver le plaisir du théâtre-récit comme pour *Chapitres de la chute*, le comédien en position de conteur qui incarne et raconte à la fois. Je voulais aussi remettre une troupe sur le plateau, en partie l'équipe de *Chapitres*, huit comédiens et deux musiciens exceptionnels. Il faut se souvenir que Leonard Bernstein a fait de *Candide* une comédie musicale. Avec le scénographe Pierre Nou-

vel qui est aussi vidéaste, on a cherché une esthétique résolument contemporaine, une forme d'intemporalité des costumes, un décor blanc qui permet une surface de projection d'images, de lumière et laisse la place à l'imaginaire. L'idée, c'est de mettre le spectateur en position active : quand on lit un roman, on crée bien une partie de l'univers !"

### "Cultiver son jardin"

"On accuse Voltaire de tous les maux mais quand on regarde les choses de près, ça ne tient pas. Ma boussole, c'est le texte. Par exemple sur l'esclavage, le personnage de Cacambo, l'esclave de Surinam, dit : "C'est à ce prix que vous autres mangez du sucre en Europe." Et même sur le féminisme qui n'était pourtant pas l'idée majeure des Lumières, Paquette fait la leçon à Candide à propos de la prostitution, "ce métier qui vous est tant agréable à vous autres hommes et qui pour nous n'est qu'un abîme de misère". Avec nos préoccupations écologiques, la phrase-clé de Candide, "il faut cultiver notre jardin", résonne fortement. Il y a comme une pré-dénonciation de la société de consommation mais tout reste ouvert, il n'y a pas d'injonction brechtienne".

Patrice Trapier

■ *Candide*, de Voltaire,  
mise en scène Arnaud Meunier.

> 2 au 11/10 La Comédie de Saint-Etienne  
> tournée du 5/02 au 7/05/2020



Au total, sept acteurs occupent la scène et l'estrade de gazon. Photo Progrès/Rémy PERRIN

# SAINT-ÉTIENNE Théâtre Candide, fils de Voltaire, né en 1759... et même pas mort !

**Arnaud Meunier signe la mise en scène d'un Candide théâtralisé et toujours aussi sarcastique. Découverte du travail de l'équipe pendant une répétition publique.**

Lors de chaque création, la Comédie donne la possibilité aux spectateurs d'assister à des répétitions. Cette fois, une trentaine de collégiens et un groupe de personnes âgées sont invités pour une demi-heure de direct. Tous se faufilent en silence dans la salle Jean-Dasté, où œuvrent déjà les comédiens. Les lumières sont tamisées mais on remarque d'emblée le pupitre, plus éclairé, derrière lequel se trouve Arnaud Meunier, le metteur en scène (par ailleurs direc-

teur de la Comédie), assisté d'Elsa Imbert et de Parelle Gervasoni. Plus que quelques jours avant la première. Sept acteurs occupent alors le plateau, soit sur l'estrade engazonnée, soit sur le devant de scène. Derrière eux, nichés dans un vaste rectangle gris pâle, des nuages blancs défilent sur un fond bleu.

## Osmose entre paroles et musiques

Les personnages sont habillés de façon hétéroclite, histoire pour Arnaud Meunier de s'inspirer des illustrations de Joann Sfar : « Mon premier souvenir de Candide remonte au bac de français, mais on n'avait étudié qu'un épisode, c'est un souvenir confus. J'ai redécouvert l'œuvre et vu sa

« Mon premier souvenir de Candide remonte au bac de français »

**Arnaud Meunier, metteur en scène**

théâtralité quand on m'a offert la version de Sfar. L'univers de ses illustrations se retrouve dans l'esthétisme, l'humour et l'intemporalité. Mais aussi dans les costumes. Il y en a 70, qui ont tous plus ou moins un rapport avec le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais de façon détournée. »

Difficile donc de voir tout de suite qui est qui. Les comédiens interprétant d'ailleurs

un ou plusieurs rôles. Mais Pangloss, Martin, la vieille ou Cunégonde sont bien là ! Tantôt ils dialoguent, tantôt ils s'adressent à la salle.

On en est au dernier chapitre et des jeunes chuchotent : « Ils arrivent à tout retenir ? » Car, oui, ce sont uniquement les mots de Voltaire et 80 % de l'œuvre qu'Arnaud Meunier donne à entendre. Pour l'instant, micro en main, il précise en douceur les déplacements ou recherche les meilleures intonations. Les échanges fusent, dans une ambiance à la fois sérieuse et légère. De même, on travaille l'osmose entre les dires et les notes puisque deux musiciens, Matthieu Desbordes et Matthieu Naulleau, font une élégante création sonore. Sans oublier de synchroniser le texte avec les

vidéos géantes du derviche et du muphti. Mais tout se passe calmement et le temps passe vite... Il est l'heure d'une petite pause pour les acteurs. Le public, impatient d'assister à une représentation complète, s'en va alors dans le meilleur des mondes possibles.

**Gillette DUROURE**

Candide, les 2, 3 et 4 octobre à 20 heures, le 5 octobre à 17 heures, les 8, 9, 10 et 11 octobre à 20 heures à la salle Jean-Dasté de la Comédie de Saint-Étienne.

Représentation en audio description le 5 octobre. Rencontre en bord de scène le 9 octobre à l'issue de la représentation.

Durée estimée : 2 heures.  
www.lacomédie.fr  
Tél. 04.77.25.14.14.

## Une création populaire

La version d'Arnaud Meunier repose sur trois axes. Il a d'abord gardé « ce qui résonne le plus avec aujourd'hui, le monde déglingué, en guerre, les puissants violents et autoritaires, ce qui touche aux religions ». Puis il a cherché, comme dans *Chapitres de la chute*, à faire du théâtre-récit. « Les comédiens sont à la fois acteurs et narrateurs. Ils s'interpellent mais sont aussi en constante triangulation avec le public. Avec les deux musiciens qui jouent en direct, ils donnent

le tempo de cette comédie acide et féroce, qui est une œuvre pré-révolutionnaire. On y trouve vraiment ce qui fait l'esprit des Lumières : la démocratie, le sort des femmes, la question de la société idéale. »

## Le rôle principal tenu par un ancien élève de la Comédie

Enfin, il a voulu en faire une création populaire, qui puisse être vue par tous et qui soit un théâtre de troupe. « Pour cela, j'ai tenu à ce

que le rôle de Candide soit tenu par Romain Fauroux, qui est un ancien élève de la Comédie, issu du programme Égalité des chances. Candide combat les puissants, il était important pour moi que, dans cette création, il soit issu d'un milieu populaire. »

**G. D.**

**En douceur, Arnaud Meunier, le metteur en scène, donne aux comédiens les dernières précisions.**

Photo Progrès/Rémy PERRIN



THÉÂTRE / CRÉATION  
**TOUT EST CHAOS...**

En adaptant *Candide* sur la scène de la Comédie de Saint-Etienne, Arnaud Meunier convoque une nouvelle fois un Grand Texte de la littérature française au profit d'un discours des plus contemporains.

PAR CERISE ROCHET

**C**andide, ou l'histoire d'une désillusion. *Candide*, ou l'œuvre des Lumières la plus lue dans le monde, celle que l'on découvre adolescent, sur les bancs du lycée. Celle qui sert d'appui à la formation de notre esprit critique. *Candide*, ou le moyen choisi par Voltaire pour toucher le grand public, et pas seulement les élites de la société. Ambition partagée aujourd'hui par Arnaud Meunier, qui adapte ce mois-ci le conte philosophique sur les planches de la Comédie de Saint-Etienne. Avec ce projet de troupe – on retrouve sur scène une dizaine de comédiens – le metteur en scène invite les spectateurs à se départir de la bienséance et des bonnes mœurs, de l'ordre établi et de leurs propres croyances.

**UN CONTE PLUS QUE JAMAIS D'ACTUALITÉ**

Un résumé, s'il en est besoin ? *Candide*, à qui l'on a raconté avec vigueur que le monde créé par Dieu ne peut être que parfait, va bien vite déchanter. Chassé du château du baron de Thunder-ten-tronckh, où il a été élevé, le jeune homme va découvrir la guerre, l'atrocité et la bêtise humaine, l'égoïsme des hommes. Lui aurait-on menti ? « *Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres ?* », se demande-t-il d'ailleurs à lui-même, alors que ses péripéties se transforment petit à petit en une véritable quête initiatique... Plus d'actualité que jamais.



© Valérie Borgy

**UNE COMÉDIE ACIDE**

Ce voyage rocambolesque, Voltaire en fait une comédie acide sur les puissants du monde ou les religions, avec toute l'irrévérence, l'ironie ou les sarcasmes qui ont fait de lui l'un des auteurs les plus épris de liberté que l'Histoire ait connu. Aujourd'hui, Meunier sert la dite comédie grâce à une mise en scène inspirée de la *Petite bibliothèque philosophique* de bédéiste Joann Sfar. Univers débridé, chant joyeux, cette

œuvre pionnière dans l'engagement contre l'oppression devient ici une pièce poil à gratter, qui par l'humour nous interpelle, nous questionne et nous dérange. On se marre, sans doute pour ne pas pleurer de constater que l'Homme a perdu tout bon sens, depuis déjà un bon paquet d'années.

**▼ CANDIDE**

du mercredi 2 au vendredi 11 octobre  
à la Comédie de Saint-Étienne



Théâtre

## Comédie de Saint-Étienne, le travail de fond se poursuit

En poste depuis 2011, jouissant désormais de deux salles récentes (une de 700 places et une autre de 300), Arnaud Meunier garde le cap qu'il s'est fixé. Transmettre aux jeunes générations le goût de l'art dramatique, notamment grâce au travail de l'École de la Comédie qui proposera moult créations et rencontres gratuites. Et ouvrir grand les portes à la création contemporaine. Y compris par la Comédie Itinérante, un dispositif qui permet d'aller à la rencontre des spectateurs en zone rurale et d'y présenter d'excellents spectacles. Ce n'est pas pour rien qu'Arnaud Meunier cite Antoine Vitez dans son éditorial de saison : « Le théâtre est une cause, et à une cause, il faut des partisans. »



© SONIA BARICET

### L'impertinence de Candide

Le patron de la Comédie mettra la main à la pâte avec une nouvelle création, théâtrale mais aussi musicale (deux musiciens joueront en live). Toujours amateur de théâtre-récit, d'un théâtre qui nous emmène à voyager en suivant la narration, il mettra en scène un Candide moderne, malicieux et impertinent. Un Candide qui empruntera autant aux illustrations impertinentes qu'en a fait Joann Sfar dans sa *Petite bibliothèque philosophique*, qu'à l'imaginaire de l'artiste contemporain Pierre Nouvel. « Tout nous invitera à nous départir des convenances et des bonnes mœurs pour aborder un voyage rocambolesque », explique Arnaud Meunier. Un message pleinement en accord avec la volonté de Voltaire quand il écrit ce conte philosophique.

### Mais aussi des Martiens !



© SCENOCOSME

Habitué de la Comédie de Saint-Étienne (il y a été formé), Laurent Fréchuret sera également à l'affiche de cette nouvelle saison. Il a écrit une adaptation théâtrale des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury. Une suite de fables extra-terrestres dans lesquelles il fait converser la Terre avec la planète Mars. Le spectacle va se dérouler dans un dispositif vidéo interactif spécialement conçu pour l'occasion par les artistes numériques de Scenocosme (formation stéphanoise mondialement reconnue).

Un Goncourt sur scène



Parmi les nombreuses créations proposées par les élèves de la Comédie de Saint-Étienne, *Leurs enfants après eux*, programmé début décembre, attire l'attention. C'est en effet au Goncourt 2018 que s'attaqueront les étudiants de la Comédie. Un livre bouleversant de Nicolas Mathieu qui nous met au contact de cette France périphérique, rurale dont on parle si peu d'habitude, cette France qui s'est révolté en gilet jaune. Tout en dépeignant avec acuité, les affres de l'adolescence, la découverte de la sexualité, les premières amours.

© BERTIAND-JAMOT

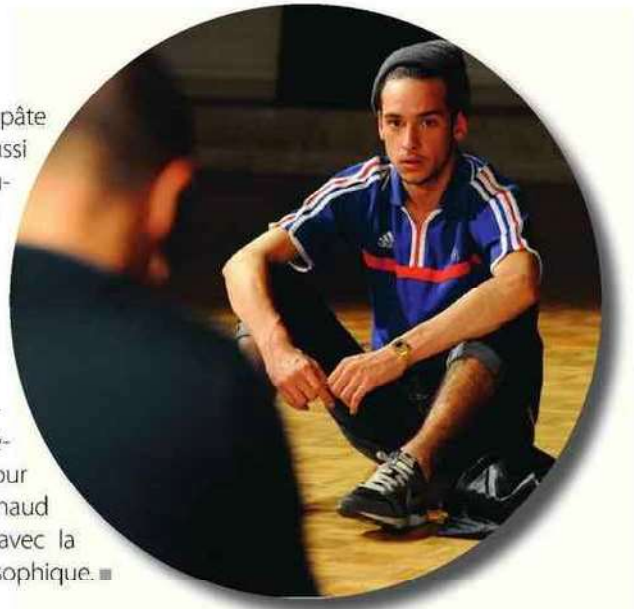


# Classique et contemporain pour une cause partisane

**LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE.** En poste depuis 2011, jouissant désormais de deux salles récentes (une de 700 places et une autre de 300), Arnaud Meunier garde le cap qu'il s'est fixé. Transmettre aux jeunes générations le goût de l'art dramatique, notamment grâce au travail de l'Ecole de La Comédie qui proposera moult créations et rencontres gratuites. Et ouvrir grand les portes à la création contemporaine. Y compris par *La Comédie Itinérante*, un dispositif qui permet d'aller à la rencontre des spectateurs en zone rurale et d'y présenter d'excellents spectacles. Ce n'est pas pour rien qu'Arnaud Meunier cite Antoine Vitez dans son éditorial de saison : « Le théâtre est une cause, et à une cause, il faut des partisans. »

## L'impertinence de Candide

Le patron de la Comédie mettra la main à la pâte avec une nouvelle création, théâtrale mais aussi musicale (deux musiciens joueront en live). Toujours amateur de théâtre-récit, d'un théâtre qui nous amène à voyager en suivant la narration, il mettra en scène un **Candide** moderne, malicieux et impertinent. Un Candide qui empruntera autant aux illustrations impertinentes qu'en a fait Joann Sfar dans sa Petite bibliothèque philosophique, qu'à l'imaginaire de l'artiste contemporain Pierre Nouvel. « Tout nous invitera à nous départir des convenances et des bonnes mœurs pour aborder un voyage rocambolesque », explique Arnaud Meunier. Un message pleinement en accord avec la volonté de Voltaire quand il écrivit ce conte philosophique. ■



# Classique et contemporain pour une cause partisane

**LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE.** En poste depuis 2011, jouissant désormais de deux salles récentes (une de 700 places et une autre de 300), Arnaud Meunier garde le cap qu'il s'est fixé. Transmettre aux jeunes générations le goût de l'art dramatique, notamment grâce au travail de l'Ecole de La Comédie qui proposera moult créations et rencontres gratuites. Et ouvrir grand les portes à la création contemporaine. Y compris par La Comédie Itinérante, un dispositif qui permet d'aller à la rencontre des spectateurs en zone rurale et d'y présenter d'excellents spectacles. Ce n'est pas pour rien qu'Arnaud Meunier cite Antoine Vitez dans son éditorial de saison : « Le théâtre est une cause, et à une cause, il faut des partisans. »

## L'impertinence de Candide

Le patron de la Comédie mettra la main à la pâte avec une nouvelle création, théâtrale mais aussi musicale (deux musiciens joueront en live). Toujours amateur de théâtre-récit, d'un théâtre qui nous amène à voyager en suivant la narration, il mettra en scène un **Candide** moderne, malicieux et impertinent. Un Candide qui empruntera autant aux illustrations impertinentes qu'en a fait Joann Sfar dans sa Petite bibliothèque philosophique, qu'à l'imaginaire de l'artiste contemporain Pierre Nouvel. « Tout nous invitera à nous départir des convenances et des bonnes mœurs pour aborder un voyage rocambolesque », explique Arnaud Meunier. Un message pleinement en accord avec la volonté de Voltaire quand il écrivit ce conte philosophique. ■





**THÉÂTRE DANSE**

THÉÂTRE  
**NOS 10 COUPS  
DE THÉÂTRE**

PAR CERISE ROCHET



**LE MEILLEUR DES MONDES... OU PAS**

Voltaire : polémique, rhétorique, ironie, sarcasme, insolence. Lumières. Liberté. Voltaire, où l'un des plus grands auteurs de tous les temps. En cette rentrée, Arnaud Meunier s'attaque à du lourd, en revisitant le célèbre voyage initiatique du jeune Candide au cœur d'un ancien monde qui déjà se déséquilibre... Sur scène, huit comédiens et deux musiciens, qui s'emploient à restituer l'humour grinçant de l'auteur, dans un méli-mélo à la fois festif et piquant. Ça fait rire là où ça fait mal... C'est comme ça que ça fait du bien.

*Candide*, du 2 au 11 octobre à 20 heures (sauf le 5 à 17 heures)  
à la Comédie de Saint-Étienne



© Valérie Bony